



## Chapitre 2 : Réveil

Par Hela

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

*Washington, District de Columbia, deux mois plus tôt.*

- Les nouvelles sont alarmantes, déclara l'homme, assis en bout de table. Tous les tests ont échoués. Il n'y a aucune solution à cette épidémie mondiale. Nous sommes tous condamnés. Il n'y a plus aucun espoir pour l'humanité.

Autour de la table, les autres membres chuchotaient entre eux. Une femme brune tourna sa chaise basculante vers l'immense baie vitrée. Elle regardait la capitale s'étendre sous ses yeux verts. Une larme glissa le long de sa joue. Elle avait été trop loin dans ses recherches. Elle avait trop de morts sur la conscience. Pour rien au final. Elle n'avait pas réussi. Son échec se répercutait dans toutes les fibres de son âme. Elle sentit une main se poser sur son épaule. Elle releva les yeux et croisa le regard bleu de son mari. Sur son visage, elle y lisait la même peine. Elle entendait encore les murmures des plus grands spécialistes du monde. Ils s'étaient tous réunis depuis le début de l'épidémie. Ils avaient tous tenté de trouver un remède à ce qu'il se passait. Dans la salle de réunion, une tension régnait. Pour sauver le plus grand nombre, ils en étaient arrivés à faire des choses immondes. Ils porteraient tous en eux ce fardeau. Certains quittèrent la pièce avec un petit signe de tête vers le couple. D'autres sortaient la tête basse. Au bout d'un moment, il ne resta plus qu'eux. Toujours l'un contre l'autre devant la baie vitrée. La salle de réunion se vidait de ses membres les plus prestigieux. L'échec était tellement amer.

- Sortons, dit l'homme.

Il prit la main de sa femme et entrecroisa ses doigts aux siens.

- Tu te rends compte, James, de ce que nous avons fait, murmura-t-elle. Des gens que nous avons tués ? De toutes ces personnes qui sont devenues des monstres ?

- Nous avons fait ce que nous devons faire, Emelyn. Ni plus. Ni moins. Nous n'avons pas fait ça uniquement pour notre fille. Mais pour toutes les personnes qui comptaient sur nous. Nous sommes censés être les cerveaux de l'humanité.

- Et nous avons échoué, répliqua-t-elle. Tout cerveau que nous sommes. Nous n'avons même pas réussi à sauver notre propre fille.

Elle se dégagea et s'éloigna le long du couloir blanc. Les néons au plafond clignotaient. Les appliques murales ne fonctionnaient plus depuis un moment. Les chambres de l'hôpital s'étaient vidées les une après les autres. Plus aucun service ne fonctionnait. Il n'y avait plus de cancers à traiter. Plus de crise cardiaque. Plus d'urgences. Il ne restait que les morts revenant à la vie. James regarda sa femme pénétrer dans une chambre au bout du couloir. La seule encore occupée. Il avança lentement et s'arrêta devant la porte entrebâillée. Leur fille unique reposait dans un lit, reliée à des machines qui la maintenait en vie.

- Samantha. Ma petite fille adorée, chuchotait sa femme.

Sa main était glaciale dans la sienne. Elle caressa tendrement sa joue blafarde. Elle jeta un œil au monitoring près du lit. Il ne restait plus beaucoup de carburant. Tout se couperait dans peu de temps. Les machines s'arrêteraient de fonctionner et leur fille mourrait. Elle déposa un baiser sur son front, en pleurant. Elle sentit son mari dans son dos et le vit du coin de l'œil s'asseoir dans un fauteuil.

- Je suis avec toi mon cœur. Je suis tellement désolée de n'avoir pas pu te guérir. Tellement désolée de n'avoir pas respecté mon devoir de médecin. J'ai commis l'impensable dans le but de te sauver. Et j'ai échoué. J'ai tué des gens qui se trouvaient dans le coma. Ils nous servaient de cobayes. Des personnes n'ayant pas été touchées par le virus. Ils sont malgré tout devenus des choses immondes. Je t'ai injecté ce que nous avons pensé être un remède. Je ne voulais pas que tu deviennes comme eux. Et pourtant, aujourd'hui, quand toutes les machines s'arrêteront, tu te transformeras en ce que je redoutais. Je refuse d'assister à ça. Ma vie est un colossal échec.

La lumière vacilla un instant avant de se rallumer. Les machines autour du lit bipèrent. Le respirateur artificiel monta une dernière fois avant de s'arrêter. Dans un dernier souffle.

- Je ne supporterais pas de te voir devenir une de ces créatures. Je t'aime ma chérie.

Elle sortit de la chambre, en pleurant. Elle entendit son mari bouger dans la pièce et le vit apparaître quelques instant plus tard, les larmes aux yeux. Ce n'est pas quelque chose que des parents devraient vivre : dire au revoir à leur enfant.

*Comté de King, Géorgie, aujourd'hui*

Rick regarda Shane passer la porte de sa chambre et se pencher vers lui. Il tenait dans les mains un immense bouquet d'iris dans un vase en porcelaine bleue. Il se pencha vers son ami qui était allongé inerte dans son lit, les yeux grands ouverts.

- Salut mon pote. Tu es toujours des nôtres ? C'est bien continue de t'accrocher. Je suis désolé vieux. Je sais qu'à chaque fois que je viens te voir je te sors les mêmes conneries. Dehors c'est la folie. Il y a des morts partout. Je pars avec Lori et Carl pour Atlanta. Ils ont installé un camp pour les réfugiés. Nous serons en sécurité là-bas. Enfin, je l'espère.

- Le vase n'est pas banal. Avoue-le, tu l'as piqué à ta grand-mère, dit Rick.

Allongé sur son lit d'hôpital, Rick se mit à rire doucement. Il avait des lunettes à oxygène dans le nez et des électrodes collés sur le torse reliées à un moniteur de contrôle qui ne fonctionnait plus.

- J'espère que tu n'en as pas profité pour prendre son stock de petites cuillères, rit-il, une nouvelle fois.

Il se mit à tousser et tourna la tête vers l'endroit où avait disparu son ami. Il se rendit compte qu'il était tout seul dans la chambre.

- Shane, appela-t-il. T'es aux chiottes ?

Aucune réponse ne lui parvint. Il regarda le bouquet posé près de lui. Les fleurs étaient complètement fanées. Il les toucha du bout des doigts et les pétales se désagrégèrent à son contact et tombèrent sur le meuble. Paniqué, il se tourna de l'autre côté de son lit et vit l'horloge accrochée au mur qui était arrêtée. Il retira son tube à oxygène et se débarrassa des draps qui recouvraient son corps. Il prit appui sur le support de la perfusion vide et sortit ses jambes du lit. Il les posa par terre, tout en se mettant debout. N'ayant plus la force de le porter, elles fléchirent et il s'écrasa au sol. Allongé sur le lino, il arracha sa perfusion et les électrodes recouvrant son torse tout en essayant d'appeler l'infirmière. Il ne put sortir qu'un mince filet de voix, sa bouche étant trop sèche. Il se releva en s'aidant de son lit et essaya de se calmer. Il contrôla le tremblement de ses jambes et s'avança à petits pas vers la porte de la salle de bains. Il l'ouvrit et se regarda un instant dans le miroir qui lui faisait face. Il eut du mal à se reconnaître. Une barbe hirsute recouvrait son visage. Ses cheveux étaient longs et frisés. Un bandage lui enserrait le ventre. Il ouvrit le robinet du lavabo et se mit à boire jusqu'à ce que l'assèchement de sa gorge se soit apaisé. Il sortit de sa chambre et poussa le lit qui en barrait l'accès. Aucune infirmière ni aucun médecin ne courraient dans le couloir. Des papiers étaient éparpillés un peu partout sur le sol. Les néons tressautaient en renvoyant une lumière blafarde. Il commença par marcher lentement le long du couloir désert. Il sentait la panique le gagner au fur et à mesure que ses pas l'entraînaient un peu plus loin de sa chambre. Des traces de sang recouvraient les murs. Il jetait un œil dans les pièces dont les portes étaient grandes ouvertes. Personne n'étaient allongés dans les lits. Il arriva devant l'accueil des infirmières et attrapa le téléphone qui trônait sur le comptoir. Aucune tonalité. Il farfouilla dans les tiroirs et trouva une boîte d'allumettes qu'il prit. Il s'approcha lentement de la porte vitrée qui conduisait à un autre service. Le néon au-dessus de sa tête s'arrêta brutalement, le plongeant dans une semi-pénombre. Il s'approcha de la vitre et posa sa main dessus, prêt à pousser la porte. Ce qu'il vit de l'autre côté lui glaça le

sang : un corps dont la peau avait été entièrement pelée et les boyaux éparpillés sur le sol. Il se focalisa sur le visage de la femme. Une blonde. Il retint un haut le cœur et partit à reculons vers l'autre bout du couloir qui plongeait plus profondément dans les ténèbres. Tout en marchant, il regardait les impacts de balles qui recouvraient les murs. Des traces de mains et de pieds ensanglantés jonchaient le sol devant lui. Il faillit glisser sur une flaque de sang et se retint à une poignée de porte. Plus il s'enfonçait dans le couloir, plus il découvrait un carnage. Des fils électriques pendaient du plafond. Des morceaux de béton étaient éparpillés sur le sol. Il arriva face à une porte cadénassée où était inscrit en gros et en noir : « Ne pas ouvrir, mort à l'intérieur. ». Il resta planté devant la porte verrouillée, entendant du bruit de l'autre côté. La porte bougea légèrement. Des gémissements lui parvinrent. Il recula tout en ne quittant pas des yeux la barre métallique. La porte bougea de plus en plus violemment. Il vit des doigts sortir de l'interstice. Apeuré, il quitta le couloir par une autre issue et tomba sur les ascenseurs. Il appuya sur le bouton d'appel mais rien ne se passa. Il ouvrit la porte de l'escalier qui était plongé dans l'obscurité. Une odeur pestilentielle le prit à la gorge. Une nausée le submergea. Il grilla une allumette et descendit quelques marches. Elle lui brûla les doigts et il la jeta au loin. Il en alluma une seconde et continua sa descente. A la troisième allumette, il vit le panneau sortie au-dessus d'une porte. Il s'y dirigea et la poussa. La lumière de l'extérieur l'aveugla un instant. Il longea le mur tout en se protégeant les yeux du soleil. Il descendit les quelques marches métalliques et se retrouva dans la cour de l'hôpital. Devant lui se trouvait des centaines de cadavres enveloppés dans des linceuls blancs. Des mouches volaient autour d'eux. Il marcha au milieu des corps tout en les regardant. Il remarqua que les tâches de sang sur chaque linceul étaient au niveau de la tête. Il sentait la bile monter de son estomac. Il se dirigea aussi vite que ses jambes le pouvaient vers la sortie de l'hôpital. Il grimpa la pente herbeuse moitié debout, moitié à quatre pattes et tomba sur un camp militaire déserté. Un hélicoptère était posé en haut de la butte. Rick regarda tout autour de lui cherchant un être vivant mais il ne vit que des cadavres dans des sacs mortuaires. La façade du bâtiment était complètement éventrée comme si une bombe avait explosé juste devant. Il traversa le camp et se retrouva dans une petite rue avec de jolies maisons de chaque côté. Il repéra au loin un vélo jeté dans le parc. Il observa un instant le corps coupé en deux qui se trouvait à proximité. Tout le bas avait disparu laissant les tripes et les boyaux traînés sur le sol. Rick releva le vélo et se mit à le faire rouler doucement. Le corps se retourna dans un gémissement guttural. Le policier tomba à la renverse avec la bicyclette. La femme s'aidait de ses mains pour avancer vers sa proie. Rick poussa un petit cri tout en la regardant se diriger vers lui. Affolé, il eut dû mal à se relever, empêtré comme il était dans les roues du vélo. Son pied était coincé entre deux rayons. L'abomination approchait de plus en plus de lui. Il dégagea enfin son pied et remonta sur la bicyclette. Il se mit à pédaler aussi vite qu'il le pouvait mettant le maximum de distance entre elle et lui. Il roula jusqu'à sa maison qui se trouvait un peu plus loin. Il balança le vélo sur le trottoir et monta les marches qui conduisaient au perron. La porte d'entrée était grande ouverte. Il la poussa et pénétra à l'intérieur.

- Lori, hurla-t-il. Carl.

Il criait leurs prénoms tout en se déplaçant de pièces en pièces. Des cartons remplis étaient posés un peu partout. La chambre de son fils était tout aussi vide. Les photos de famille n'étaient plus accrochées au mur. Certaines gisaient au sol. Des bris de verre éparpillés un peu partout.

Il sentait de plus en plus la panique le gagner. Il s'écroula sur le parquet et se mit à pleurer. Sa famille avait disparu. Il ne sut combien de temps, il resta étendu sur le sol du salon. A les appeler. Il se sentait tellement mal. Il ne comprenait rien à ce qu'il se passait.

- Ce n'est qu'un rêve. Je vais me réveiller.

Il se balança des gifles, se pinça jusqu'au sang le bras mais il était bel et bien là. Il se redressa et sortit à petits pas sur le perron. Il descendit les quelques marches et s'assit sur la dernière. Il n'y avait aucun bruit. Aucune voiture ne passait dans la rue. Pas d'enfants en train de jouer. Rien. Le silence total. Il aperçut au loin, une silhouette qui déambulait sur la route, zigzaguant légèrement. Rick leva le bras pour l'appeler mais suspendit son geste. Un garçon s'approcha du policier doucement par derrière. Il était tellement obnubilé par la personne qui marchait lentement sur la route qu'il ne prêtait pas attention à ce qu'il se passait dans son dos. Une branche craqua le faisant se retourner. Il n'eut pas le temps de réagir, se faisant assommer à coup de pelle.

- Sam, hurla le petit garçon.

- Carl, murmura Rick. Je t'ai enfin retrouvé.

- Sam, je l'ai eu cette saleté. Je vais lui éclater la tête.

La bouche et le nez en sang, Rick se tourna vers la silhouette au milieu de la rue. Une jeune femme arriva en courant et décapita l'abomination qui s'écroula sur la route.

- Il a dit quelque chose, demanda-t-elle, au petit garçon. Je l'ai entendu parler.

- Il m'a appelé Carl.

Sam s'agenouilla près de lui, la lame de son sabre sur la gorge de l'homme. Elle le détailla des pieds à la tête. Ce qui était plutôt facile vu ce qu'il portait. Un caleçon bleu et une blouse ouverte d'hôpital. Elle vit le pansement et l'arracha doucement. Elle espérait que ce n'était pas une morsure sinon elle serait obligée de le tuer. Il n'y avait rien sous le bandage. Aucune blessure. Elle plongea ses yeux verts dans le regard bleu de Rick.

- Vous sortez d'où ? lui demanda-t-elle.

- De l'hôpital. J'ai eu un accident, répondit-il, difficilement avant de perdre connaissance.

Sam l'observa un instant avant de se redresser. Elle ne pouvait pas le laisser ici, seul, à la merci des rôdeurs. Elle prit un des bras de l'homme et commença à le remettre debout. Elle croisa le regard noir de Duane.

- Mon père ne va pas être très content, dit-il.

Elle savait ce qu'allait penser Morgan. Elle le traîna jusqu'à la maison qu'ils occupaient au bout de la rue. Duane courrait devant elle, armé de sa pelle. Elle l'installa sur un lit à l'étage.

- Apporte de l'eau, dit-elle. Il voudra peut-être faire un brin de toilette à son réveil.

Le garçon se précipita dans une autre pièce et revint avec un pichet d'eau qu'il vida dans une cuvette, posée sur la table de nuit. Morgan entra, à son tour, et s'adossa au chambranle de la porte, les bras croisés et le regard noir.

- C'est quoi le pansement ?

- Il n'y a aucune blessure en-dessous. C'est assez bizarre. Même pas une cicatrice.

- Aucune trace de morsures ? De griffures ?

Elle secoua la tête. Morgan l'observa un moment. Elle prépara des affaires propres qu'elle posa sur un fauteuil près de la fenêtre. Elle referma la porte de la chambre et descendit l'escalier, suivi par Morgan.

- Tu es sûr qu'il est clean ?

- Il n'a pas de fièvre si c'est ce que tu demandes.

Il passa devant elle et descendit en soupirant les marches. Cela faisait un mois qu'ils vivaient ensemble et il devait bien avouer qu'elle avait été d'une aide précieuse jusqu'à maintenant. Elle s'occupait de Duane. Par contre, lui ne pouvait pas en dire autant. Il se posta à l'une des fenêtres du rez-de-chaussée. Le garçon, s'étant assoupi sur le canapé, elle le recouvrit d'un plaid pour ne pas qu'il attrape froid dans son sommeil. Morgan lui indiqua d'un signe de tête l'assiette posée sur la table. Elle s'y installa et jeta un œil sur la bouillie d'avoine. Elle en vida le contenu et alla le rejoindre. Une dizaine de zombies s'étaient rassemblés devant la maison. Ils faisaient les cent pas lentement. Une femme noire en décomposition se trouvait devant la porte.

- Pourvu que Duane ne la voit pas comme ça, murmura Morgan.

Sam était assise sur la chaise près du lit. Elle détaillait l'homme, inconscient. Elle lui retira la blouse qu'elle jeta dans un coin de la chambre. Elle avait une envie irrépressible de le toucher. Ses doigts glissèrent lentement le long du ventre nu. La peau de Rick frissonnait légèrement

sous ce contact délicat. Chacun de ses mouvements étaient lents, réfléchi, comme si elle explorait un territoire lui appartenant. Ses doigts continuèrent de progresser, effleurant les abdominaux. Le plaisir grandit. Sam se mordit la lèvre, savourant cette montée lente mais irrésistible. Elle savait pourtant qu'il dormait. Que c'était mal de faire ça mais son envie était bien trop pressante pour s'arrêter en si bon chemin. Ses doigts arrivèrent à l'élastique du caleçon. Son souffle devint plus court, plus rapide. Elle sentit une main se resserrer sur la sienne. Elle eut un mouvement de recul avant de croiser les yeux bleus qui la regardaient. Elle sentit le rouge lui monter aux joues. Elle voulut se relever de la chaise mais la main de l'homme ne la lâchait pas. Il l'observait avec un petit sourire sur les lèvres. Elle se demanda si pendant son exploration, il dormait ou si il feignait. Bizarrement, elle opta pour la deuxième option. Elle se sentait encore plus rougissante. Elle se racla la gorge et tenta de faire comme si de rien n'était.

- Je m'appelle Sam. Nous vous avons trouvé dehors.

Du bruit provint de l'escalier et Morgan apparut sur le seuil de la chambre. Il découvrit Rick retenant la main de la jeune femme. Elle se dégagea brutalement de son emprise. Il essaya de se redresser pour saluer le nouveau venu mais sa tête tourna et il retomba lourdement sur l'oreiller. Les yeux noirs de Morgan ne le quittaient pas.

- C'était quoi votre blessure ? lui demanda-t-il.

- Je me suis pris une balle, articula difficilement Rick.

Sam en profita pour s'éclipser de la pièce et s'assit sur la première marche de l'escalier.

- Quoi d'autre ? demanda Morgan.

- Comment ça quoi d'autre ? Ce n'est pas suffisant une balle ?

- Répondez à mes questions. Avez-vous été mordu ?

- Mordu ?

Rick écarquilla les yeux d'incompréhension. Sam écoutait la discussion et appela Morgan à l'extérieur de la pièce.

- Je te l'ai dit, il n'a pas été mordu.

- Peut-être griffé ou autre chose, s'exclama-t-il.

- Je l'ai épluché sous toutes les coutures donc je peux t'assurer qu'il n'a ni été mordu, ni griffé, indiqua-t-elle, sèchement.



Rick suivait l'échange se déroulant sur le palier sans vraiment comprendre de quoi ils parlaient. Ce qu'il savait, en revanche, c'était que les doigts de la jeune femme étaient doux. Et qu'il avait beaucoup apprécié son examen minutieux.

- On m'a tiré dessus. J'ai seulement reçu une balle, dit-il, une nouvelle fois. C'est tout ce que je sais.

Morgan se pencha vers lui, un couteau pressé sur la gorge.

- Ne me faites pas regretter de vous faire confiance, murmura-t-il, près de son oreille. Rejoignez-nous quand vous vous en sentirez la force.

Rick le regarda sortir le laissant seul. Il entendait au loin la voix de la jeune femme qui se disputait avec Morgan.

- Fais-moi confiance, Morgan, lui disait-elle. Tu sais très bien que je ne mettrai jamais la vie de ton fils en danger. Je pense, vu sa tenue, qu'il sort de l'hôpital.

- Tu te rends compte de ce que tu racontes, Sam, explosa Morgan. Comment veux-tu qu'il s'en soit sorti vivant ?

- Je ne sais pas.

Rick sortit du lit et ne voulant pas se promener à moitié nu devant la jeune femme, même si elle avait déjà aperçu beaucoup de son anatomie pendant son inconscience, il se recouvrit du drap.

- Sam vous a préparé des vêtements propres, rit Duane, en voyant l'homme enroulé dans le tissu.

Il prit le tas et enfila un tee-shirt blanc, un peu trop grand pour lui, et un jeans extra large. Il descendit l'escalier, suivi du garçon, et alla rejoindre le reste du groupe dans la salle à manger. En passant dans le couloir, il regarda les photos accrochées au mur et reconnut ses voisins.

- Cette maison appartient à Fred et Cindy Drake, dit-il.

- Je ne sais pas. Je ne les connais pas, répondit Morgan. Quand nous sommes arrivés, la maison était vide, expliqua Morgan.



Rick s'approcha des fenêtres qui étaient camouflées par des énormes couvertures en laine. Il en approcha sa main.

- Je ne ferais pas ça si j'étais vous, le mit en garde Morgan. Ils sont attirés par la lumière et ils sont plus nombreux que d'habitude.

Sam posa un bol sur la table et fit signe à Rick de manger. Il s'installa et but à petite gorgée la soupe chaude. Le liquide lui faisait un bien fou. Il avait l'impression de ne pas avoir mangé depuis des semaines.

- Vous avez tué un homme, dit-il à la jeune femme.

- Un homme ? s'exclama-t-elle.

- Oui. Je vous ai vu. L'homme aujourd'hui dans la rue.

- Je crois que vous avez besoin de lunettes. Ce n'était pas un homme, répliqua Morgan. C'était un rôdeur.

- Vous avez une idée de ce qu'il se passe ? demanda-t-elle.

- J'étais à l'hôpital. Je rentrais chez moi, répondit-il. Il n'y avait plus personne.

- Vous devez être au courant pour les morts ? lui demanda-t-elle.

- Oui, j'en ai vu des tas dans la cour de l'hôpital. Des cadavres empilés dans des camions et sur le sol.

- Non pas ceux qui ont été abattus mais ceux qui restent. Les rôdeurs, continua-t-elle. Comme celui que j'ai tué aujourd'hui. Si je ne l'avais pas abattu, il vous aurait mordu ou, pire, dévoré.

Le regard de Rick passa de l'un à l'autre. Il n'arrivait pas à comprendre de quoi ils parlaient.

- Apparemment, vous ne savez pas ce qu'il se passe, dit-elle, en s'asseyant face à lui. Vous devez nous prendre pour deux cinglés.

- Vous voulez me faire croire qu'il y a des...

- Oui, répondit Morgan. Ils sont plus actifs à la nuit tombée. Mais, nous ne risquons rien si on reste tranquille. Ils ne seront sûrement plus là demain matin.

De sa cuillère, Rick raclait le fond de son bol.



- Il y a une chose dont nous sommes sûrs, dit Sam. Il ne faut pas se faire mordre.
- En voyant votre pansement, j'ai cru que c'était le cas, continua Morgan. Les morsures vous tuent. La fièvre vous terrasse. Mais au bout d'un certain temps vous revenez.
- Morgan, murmura-t-elle, en posant une main sur son bras.

Elle s'allongea sur le canapé à côté de Duane tout en regardant Rick qui s'installait sur un matelas par terre. Morgan était resté sur le fauteuil près de la fenêtre, son fusil à pompe sur les genoux.

- Carl, c'est votre fils ? demanda Sam. Vous avez dit son nom plusieurs fois.
- Il est un peu plus jeune que Duane.
- Il est avec sa mère ?
- J'espère.
- Papa, murmura le petit garçon. Tu lui as demandé ?
- Mon fils et moi avons fait un pari sur votre blessure. Il pense que vous avez reçu votre balle lors d'un braquage de banque, rit Morgan.
- Tu as tout à fait raison, Duane, rit à son tour Rick. Non, plus sérieusement, je suis adjoint du shérif. J'étais parti sur une course poursuite qui a mal tournée.

L'alarme d'une voiture se mit à retentir au dehors. Duane se redressa aussitôt et alla se réfugier dans les bras de son père.

- Ce n'est rien, murmura Morgan. C'est juste un rôdeur qui s'est cogné contre une voiture.
- Vous êtes sûr de ça ? dit Rick, en se levant.
- C'est déjà arrivé l'autre jour. Ça ne va pas durer longtemps.

Ils éteignirent les lumières et se dirigèrent à pas feutrés vers la grande fenêtre. Rick écarta doucement la lourde couverture et regarda au dehors. Il vit une vingtaine de zombies déambuler dans la rue. Une voiture garée de l'autre côté du trottoir clignotait en émettant un bruit infernal. Duane s'était levé et regardait également par le trou de la couverture.

- Elle est là, dit-il.

Il avait vu sa mère, transformée en rôdeur. Elle regardait en direction de la maison tout en montant les marches conduisant au perron. Sam prit le bras du petit garçon et l'éloigna de la fenêtre. Il se mit à pleurer et elle le prit dans ses bras, tout en le berçant doucement. Il la repoussa et se jeta sur le matelas où il s'écroula en pleurs. Elle s'assit près de lui tout en lui caressant le dos pour le calmer. Rick regardait la femme noire zombie qui se cognait contre la porte, habillée en chemise de nuit. Elle tourna doucement la poignée de la porte mais une barre en bois empêchait l'accès à la maison. Rick recula de la porte et vint rejoindre Morgan et Sam qui essayaient de calmer Duane.

- C'était ma femme, murmura le père. Elle est morte dans l'autre chambre. La fièvre. Une saloperie de fièvre. Sa peau était aussi brûlante que des braises.

Il regarda Sam, les larmes aux yeux.

- Nous n'avons rien pu faire pour elle, continua la jeune femme.

- J'aurais dû l'achever mais je n'ai pas pu. J'ai aimé cette femme pendant dix ans. C'était la mère de mon gosse. Je n'ai pas pu. Je l'ai regardé agoniser jusqu'à la fin.

Rick écouta la confidence de Morgan sans rien dire. Son cerveau avait encore du mal à enregistrer toutes les informations qu'il avait reçues. Il s'installa sur le matelas au sol et regarda la poignée de porte tourner dans le vide. Au bout de ses larmes, Duane finit par s'endormir dans les bras de son père. Sam s'allongea sur le canapé à l'écart de ses compagnons, en fermant les yeux. Un drap enroulait son corps. Dehors, elle entendait les rôdeurs et leurs râles gutturaux. Elle observa, à la dérobée, la nuque de Rick. Elle repensa à ce qu'il s'était passé dans la chambre. Le rouge aux joues, elle se tourna, faisant semblant de dormir.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés